

S E R M O N

S U R

LA NAISSANCE DE JESUS-CHRIST, SUJET D'UNE GRANDE JOYE.

LUC, Chap. II. vers. 8--11.

Or il y avoit, dans ces quartiers-là, des bergers couchans aux champs, & dans leurs troupeaux durant les veilles de la nuit. Et voici l'Ange du Seigneur survint vers eux, & la clarté du Seigneur resplendit autour d'eux, & ils furent saisis d'une fort grande peur. Mais l'Ange leur dit: n'ayez point de peur; car voici je vous annonce une grande joye, laquelle sera pour tout le Peuple: c'est qu'aujourd'hui dans la Cité de David vous est né le Sauveur qui est le Christ, le Seigneur.

Prononcé le 25 Décembre 1740.

IL n'est pas surprenant, Mes Frères, que les bergers, dont il est parlé dans mon Texte, fussent saisis de crainte, à la

la vue de l'Ange , qui leur fut envoyé pour leur apprendre la naissance du Sauveur. Les apparitions célestes ont toujours quelque chose d'effrayant pour des créatures mortelles & péchereuses. Mais si la frayeur des bergers fut grande, elle ne dura guère, elle fit place aussitôt à la joye la plus vive & la mieux fondée , lorsque l'Ange leur eut appris le sujet de sa venue: *Voici*, leur dit-il, *je vous annonce une grande joye : c'est qu'aujourd'hui vous est né le Sauveur.* Ce *Sauveur*, dont vous avez ouï publier des choses si grandes & si merveilleuses, qui a fait depuis si long-tems l'attente d'Israël, ce *Sauveur* vous ne l'attendrez plus, vous ne soupirez plus après sa venue : il vient d'entrer dans le monde , il est *né aujourd'hui*, il est né dans *la Cité de David*, il ne tiendra qu'à vous *de voir, de contempler celui que tant de Rois ont soubaité de voir, & qu'ils n'ont point vu.* Quelle joye pour ces bergers, & avec quel ravissement ne dûrent-ils pas recevoir une nouvelle si importante & si désirée !

Luc
ch. 10.
v. 24.

Remarquez que l'Ange ne se contente pas de leur communiquer ce grand événement, mais il accompagne la nouvelle qu'il leur en donne, de diverses circonstances , qui ne leur permettoient pas
de

de douter que ce *Sauveur* ne fût le même, que celui que les Oracles avoient annoncé avec tant de pompe, & que toute la Nation attendoit avec impatience. Car 1. l'Ange le désigne par tous ces noms, dont les Prophètes s'étoient servi pour l'annoncer: il l'appelle *le Sauveur*, *le Christ*, *le Seigneur*. Tous ces titres n'étoient pas nouveaux pour les Bergers: ils étoient appropriés depuis long-tems au Messie, & les Juifs s'en servoient communément dans leurs discours lorsqu'ils parloient du Libérateur promis.

2. L'Ange indique la ville où ce *Sauveur* avoit vu le jour: c'est, dit-il, dans *la Cité de David*, c'est-à-dire à Bethlehem, qui est appelée ainsi parce que ce Prince y étoit né, & que le Prophète Michée avoit désignée expressément, pour servir de berceau au Messie. Or Bethlehem étoit tout proche du lieu où l'Ange apparut aux bergers, desorte qu'il leur étoit facile de s'y transporter & de se convaincre par eux-mêmes de la vérité de cette grande merveille. A ces considérations, ajoutez la manière dont cette nouvelle fut annoncée aux bergers. C'est un *Ange du Seigneur*, qui descend du Ciel tout exprès pour la leur communiquer. Ce n'est point à Jérusalem que Dieu l'envoie, ce n'est point aux

Michée
ch. 5.

grands ni aux principaux de la ville, qu'il a ordre de s'adresser, Dieu préfère de pauvres bergers, occupés à veiller sur leurs troupeaux pendant la nuit. Dieu les choisit entre tous les habitans de la Judée pour leur envoyer son Ange: c'est à eux qu'il s'adresse; c'est eux qui auront le plaisir d'être les premiers instruits de cette importante nouvelle. Quel honneur! quelle distinction pour des gens de cet ordre; & quelle ne dût pas être leur reconnoissance & leur joye, lorsque revenus de la frayeur que la vue de l'Ange leur avoit causée d'abord, ils entendirent cette céleste voix: *n'ayez point de peur, car voici je vous annonce une grande joye, & quand ensuite ils apperçurent cette multitude d'esprits célestes qui se joignirent aux premiers, que leurs oreilles furent frappées de ces divins concerts, qui rétentirent dans les airs: Gloire soit à Dieu aux lieux très-hauts, en terre paix envers les hommes de bonne volonté!*

S. Luc ne nous dit pas, quels furent les sentimens des bergers, après que les Anges se furent retirés; mais il nous le laisse assez à penser par ce qu'il rapporte de leur impatience. Car ils se levent incontinent, ils s'excitent les uns les autres: *Allons, voyons cette chose qui est arrivée:*

rivée: ils se mettent en chemin au milieu de la nuit , ils abandonnent le soin de leurs troupeaux , qui faisoient toutes leurs richesses: *ils vont à grande hâte à Bethle-
bem, ils trouvent Joseph, Marie, & le
petit Enfant couché dans une crèche*, comme l'Ange leur avoit dit, & après avoir repu leurs yeux, leur foi, de ce grand spectacle, ils s'en retournent louant & bénissant Dieu, & faisant part de leur joye à tous ceux qui les entendirent , dit l'Evangile.

Voilà, Mes Frères, une exposition abrégée de ce que notre Texte contient de plus important, & une légère idée de la joye, de l'admiration que causa aux bergers, la nouvelle de la naissance du Sauveur du monde.

Mes Frères , d'où vient serions-nous moins sensibles qu'eux à cette bienheureuse naissance? Les bienfaits de Dieu cessent-ils d'être estimables en vieillissant? ou bien avons-nous moins sujet de nous féliciter de la venue du Sauveur que les bergers de notre Texte? Nous sommes incomparablement mieux instruits qu'ils ne l'étoient, de la dignité de ce Divin Enfant, dont l'Eglise célèbre la naissance, nous avons des idées plus grandes & plus saines qu'eux du salut qu'il est venu apporter

ter au monde : ce grand salut nous en voyons l'accomplissement, nous le possédons, nous sommes invités à en recevoir, dans quelques jours, les feaux & les gages à la Table de la Communion : cependant, malgré tous ces avantages, je doute qu'il y ait aucune comparaison à faire de nos sentimens avec les leurs. Combien s'en trouveroit - ils parmi nous , qui n'ont pas seulement pensé au mystère de ce jour, qui se sont rendus dans ce Temple sans réfléchir sur ce qui les y amène aujourd'hui ? Combien encore, qui passeront ces jours de Fêtes dans l'oïveté, ou dans les plaisirs du siècle, au-lieu de les consacrer à une joye religieuse & chrétienne ? Il vous faudroit des Anges, Mes Frères, & non des hommes, pour vous prêcher la parole, & vous rendre sensibles à un mystère, qui n'a plus rien d'intéressant pour la plupart de vous. Cependant de quelque œil que vous regardiez ce mystère, Chrétiens tièdes & indifférens, votre tièdeur n'en changera point la nature, & ne diminuera rien de son prix ni de son importance. Il sera toujours vrai, que la naissance de Jésus-Christ est un présent du Ciel, le plus grand, le plus considérable que Dieu pût jamais faire à des hommes pécheurs tels que nous sommes tous. Il sera toujours vrai que c'est
la

la plus grande nouvelle qui ait jamais été apportée au monde, & le plus grand sujet de joye que nous puissions avoir.

C'est à vous convaincre de cette vérité que nous destinons le reste de ce discours : nous voudrions faire passer jusqu'à vous quelque étincelle de cette joye, de cette reconnoissance qui remplit le cœur des bergers. Mais avant que d'en venir là, nous avons encore une remarque à faire sur notre Texte. Elle regarde le discours de l'Ange aux bergers : *Je vous annonce une grande joye, laquelle sera pour tout le Peuple.* A suivre la lettre de ces paroles, on pourroit croire que le Sauveur n'étoit né que pour les Juifs seulement, qu'ils étoient les seuls en droit de se réjouir de sa venue, comme cette orgueilleuse Nation le prétendoit. Ce n'est point cela. L'Ange n'a pas eu dessein d'exclure du bénéfice de cette naissance les autres Peuples de la Terre, il veut seulement dire que le Messie n'étoit point né pour eux, pour les Anges du Ciel, puisque les Anges n'ayant point péché, ils n'avoient pas besoin de Sauveur ; mais qu'il étoit né pour les hommes, pour les pauvres pécheurs, que Jésus-Christ étoit venu sauver & racheter de leurs péchés, & que pour eux, ils étoient envoyés pour annoncer cet-

te *grande joye*, aux Juifs premièrement, comme étant les héritiers de la promesse; mais que de chez eux, ce salut se répandroit chez toutes les Nations, suivant les Oracles des Prophètes que nous aurons occasion de citer bientôt; c'est pour cela que Siméon dans son Cantique parle de ce salut de Jésus-Christ, comme d'un salut que Dieu avoit préparé pour être offert à tous les Peuples. Cela posé, entrons en matière, & tâchons de vous faire sentir, que nous n'avons pas moins de raison que les Juifs de nous réjouir de la naissance du Sauveur, qu'elle est pour nous, comme pour eux, un sujet de *joye & de grande joye*.

Luc
ch. 2.
v. 31.

Pour cela considérons cette naissance sous 4 différens points de vue.

1. Comme l'époque de notre admission dans l'Eglise de Dieu, dont l'entrée nous avoit été fermée jusqu'alors.
2. Comme l'introduction à ces belles connoissances que l'Evangile a apportées au monde.
3. Comme un acheminement à notre délivrance spirituelle, à la Rédemption de nos corps & de nos ames.
4. Comme le plus riche présent que Dieu ait jamais fait aux hommes, & la preuve la plus éminente qu'il leur ait donnée de son amour.

Qua-

Quatre considérations qui renferment en substance tous les biens que la naissance de Jésus-Christ a procurés aux hommes. Cinq sources de consolation & de joye pour les Chrétiens qui sont assez sages pour en profiter.

I. La naissance du Sauveur est pour nous un sujet de *joye*, & de *grande joye*, parce qu'elle nous a ouvert l'entrée dans l'Eglise de Dieu qui nous avoit été fermée jusqu'alors.

Dieu ayant trouvé tous les hommes renfermés sous une même condamnation par le péché d'Adam, il étoit le maître de choisir entre tous ces coupables, ceux qu'il vouloit gratifier de ses lumières & de son salut, & d'abandonner les autres à leurs ténèbres & à leur corruption. Ce droit Souverain de Dieu S. Paul l'établit formellement au Chap. IX. de son Epitre aux Romains. En conséquence de ce droit, Dieu s'étoit choisi un seul Peuple, entre tous ceux qui habitoient sur la terre, pour en faire son Peuple, son héritage, pour y établir son alliance, & lui confier ses oracles & ses promesses, avec défense à ce Peuple d'avoir aucun commerce avec les Nations étrangères. La seule postérité d'Abraham avoit eu le bonheur de trouver grace devant Dieu, tout le reste avoit

Rf. 117.
v. 19.

été oublié, méprisé, abandonné, comme indigne de l'attention & de la bienveillance de l'Être Suprême: *Dieu avoit donné ses statuts à Jacob & ses ordonnances à Israël; il n'a pas fait ainsi aux autres peuples.* Triste distinction! bien glorieuse pour les Juifs, mais bien amère, & bien mortifiante pour les Gentils. S. Paul en

Eph.
ch. 2.
v. 12.

parle aux Ephésiens comme de l'état le plus triste & le plus déplorable: *Souvenez-vous, leur dit-il, qu'il y a eu un tems où vous étiez hors de Christ, exclus de la République d'Israël, étrangers de l'Alliance, sans Dieu*

Col. ch. 1.
v. 21.

& sans espérance au monde; un tems, où vous étiez morts dans vos fautes & dans vos péchés, éloignés de la vie de Dieu, & ses ennemis en pensées & en mauvaises œuvres. Cette distinction, que Dieu avoit

trouvé à propos de mettre entre les Juifs & les Gentils, a subsisté bien des siècles, elle subsisteroit encore aujourd'hui, si Dieu dans ses grandes miséricordes ne s'étoit souvenu de nous, s'il n'avoit pas marqué une époque pour l'abolir, & nous appeler dans son Eglise, afin que *des deux Peuples il n'en fît qu'un.* Cette époque, Mes

Eph.
ch. 2.
v. 14.

Frères, c'est la naissance bienheureuse de Jésus-Christ; car quoique le Sauveur fût principalement *envoyé vers les brebis perdues de la Maison d'Israël,* comme il le

Matth.
ch. 15.
v. 24.

dit

dit lui-même, cependant ce n'est pas pour eux seuls qu'il est venu au monde. Le don que Dieu faisoit à la terre de son Fils bien-aimé, étoit un don trop considérable pour être épuisé par le salut d'un seul Peuple: il falloit au Messie un plus vaste champ à ses conquêtes. Tous les Peuples devoient se ressentir de ses faveurs, suivant la promesse que Dieu lui en avoit faite au XLIX.

d'Esàie: *C'est peu de chose que tu me sois* Esaïe ch. 49. v. 6.
Serviteur pour rétablir les Tribus de Jacob, pour délivrer les captifs d'Israël; c'est pour quoi je t'ai donné pour lumière aux Nations pour être mon salut jusqu'au bout de la terre.

C'est donc de cette bienheureuse naissance, que vous devez dater votre admission dans l'Alliance de Dieu, & le retour de sa grace dont vous auriez été privés comme le reste des Gentils. Jésus-Christ étant venu, dit S. Paul, *a annoncé la paix à vous qui étiez loin, & à ceux* Eph. ch. 2. v. 17.
qui étoient près: la paroi mitoyenne, qui formoit cette funeste séparation, a été ren- Esaïe ch. 57. v. 19.
versée: Dieu s'est rapproché de nous: il est devenu notre Dieu, nous sommes de- 1 Pierre ch. 2. v. 10.
venus son Peuple, l'entrée à son Royaume nous a été abondamment ouverte; & pendant que les Juifs rebelles & incrédules s'obstinent à méconnoître leur Roi,

à rejeter son salut, nous avons été reçus à leur place, *entés sur l'olivier franc*, & admis en foule dans l'Alliance de Dieu. N'est-ce pas-là un grand sujet de joye pour nous, Mes Frères, S. Paul en félicite les Ephésiens à la suite des Textes que nous venons de rapporter. *Vous n'êtes donc plus des étrangers, ni des gens venus de dehors: mais vous êtes les combourgeois des saints, les Domestiques de Dieu.* Et les Prophètes en avoient félicité l'Eglise long-tems avant que cette heureuse révolution fût arrivée: *Réjoui-toi stérile qui n'enfantois point, éclate de joye avec chant de triomphe, & t'égaye: car les enfans de celle qui avoit été délaissée seront en plus grand nombre que les enfans de celle qui avoit été mariée. Elargi le lieu de ta Tente, étend tes pavillons, allonge tes cordages, fais tenir ferme tes pieux, car tu te répandras à droite & à gauche, ta postérité possédera les Nations, & tous les bouts de la terre verront le salut de l'Eternel. Je t'avois délaissée pour un moment, mais je te rassemblerai par de grandes compassions: j'avois caché ma face au tems de l'indignation, mais j'ai eu compassion de toi par une gratuité éternelle, a dit l'Eternel ton Rédempteur.*

Eph.
ch. 2. v.
18, 19, 20.

Esaïe
ch. 54.
v. 1.

v. 7.

v. 8.
Esaïe
ch. 2.
v. 3.

Pl. 118.
v. 19, 24.

C'est ainsi que les Fidèles de l'Ancien Testa-

Testament ont célébré ce beau jour qui devoit ouvrir l'entrée de l'Eglise de Dieu aux Gentils; & c'est ainsi que nous devons le célébrer nous-mêmes, & nous en réjouir, nous qui en recueillons actuellement les fruits & les avantages: *Voici je vous annonce une grande joye, c'est qu'aujourd'hui vous est né le Sauveur.*

2. La naissance de Jésus-Christ est pour nous un sujet de joye, parce qu'elle a servi d'introduction à ces belles connoissances, à cette brillante lumière, qui a resplendi dans le monde par la prédication de l'Evangile. Cette considération toute seule pourroit fournir matière à un Discours entier. Supplétez vous-mêmes, Mes Frères, à cette partie de notre méditation, la tâche n'est pas fort difficile. Vous n'avez qu'à vous transporter en idée dans ces siècles de ténèbres, qui ont précédé la venue de Jésus-Christ au monde & la publication de son Evangile: vous n'avez qu'à vous rappeler ce que vous avez entendu dire souvent, ou ce que vos lectures peuvent vous avoir appris, de ces cultes impurs & abominables, de ces faux systèmes de Religion qui étoient introduits par-tout, qui avoient gagné les Nations les plus polies, comme les plus sauvages. Représentez-vous la malheureuse postérité
d'A-

d'Adam, à la réserve d'un petit Peuple, chez qui encore la connoissance du vrai Dieu & de son salut étoit fort sombre & fort superficielle; représentez-vous, dis-je, toute la postérité du premier homme, plongée dans la plus crasse ignorance sur tous les points de la Religion & de la morale, abîmée dans un déluge d'erreurs & de Superstitions, qui *avoit changé la gloire de Dieu incorruptible à la ressemblance de l'homme corruptible, des oiseaux, des reptiles, des bêtes à quatre pieds.* Imaginez-vous quelle devoit être la situation de ces aveugles, qui ne faisoient ni d'où ils venoient, ni pourquoi Dieu les avoit mis au monde, ni comment il vouloit être servi & adoré, ni ce qui les attendoit après la mort, qui cherchoient envain des éclaircissemens sur tous ces points, chez leurs Sages, leurs Philosophes: rappelez-vous ces Sacrifices barbares auxquels ces malheureux avoient recours pour appaiser leurs cruelles Divinités, où le sang & la vie de leurs propres enfans n'étoient pas même épargnés. Représentez-vous quelles devoient être leurs angoisses aux approches de la mort: quelle surprise, quelle horreur, au moment de la séparation, lorsque leur Ame se sentoit faisie de l'idée d'un Dieu qu'ils avoient méconnu, outragé, d'une conscience dont

dont ils avoient refusé d'écouter la voix, d'un Juge Souverain qui les citoit à son Tribunal pour rendre compte de leur conduite, & de l'abus qu'ils avoient fait de leur raison & de leurs lumières naturelles !

Après vous être ainsi promenés dans ces siècles ténébreux, revenez ensuite sur vous-mêmes : sentez combien votre état est différent de celui de ces infortunés : considérez attentivement la beauté de votre Religion, la sublimité de ses dogmes si bien assortis à nos besoins, la pureté de sa morale, la grandeur de ses promesses, l'excellence de ses motifs, ce salut éternel qui vous est annoncé, ce culte si simple, mais si raisonnable que nous rendons à la Divinité. Rappelez à votre souvenir ces consolations, ces espérances, que vous avez quelquefois entendu donner à des mourans, auxquelles vous espérez d'avoir part un jour. Faites plus, Mes Frères, transportez-vous par l'imagination jusque dans le Paradis de Dieu, rassemblez-tous ces traits dispersés, dont l'Écriture se sert pour nous peindre la gloire du troisième Ciel, ces félicités, ces délices que Dieu vous destine comme à ses enfans & à ses bien-aimés.

La tâche que nous venons de vous tracer étant fournie, faites-vous la question
qui

qui se présente d'elle-même. Toutes ces grandes vérités, toutes ces belles connoissances, qui avoient été ignorées si longtems, d'où sont-elles procédées? D'où vient, que j'en fai plus aujourd'hui sur la Religion que ni les Socrates, ni les Platons, ni tous les Philosophes de l'antiquité? A qui sommes-nous redevables de ces dogmes, de ces préceptes, de ces consolations, de ces promesses qui composent le systême de la Foi Chrétienne? N'est-ce pas à Jésus-Christ? à son entrée dans le monde? au séjour qu'il a fait sur la terre? au soin qu'il a pris de prêcher l'Évangile, d'établir après lui des Apotres, des Ministres, qu'il a remplis de son Esprit, pour instruire les hommes, & les retirer de cette profonde ignorance dans laquelle ils avoient croupi jusqu'alors? Hélas! sans Jésus-Christ jamais nous n'aurions connu Dieu comme il faut; jamais nous n'aurions rien sçu, ni de son amour, ni de sa charité, ni de sa conduite miséricordieuse envers les hommes, ni de la fin à laquelle il nous a destinés: nous aurions toujours ignoré les moyens de plaire à Dieu, de lui obéir, de l'appaiser quand nous l'avons offensé: notre sort auroit été semblable à celui de ces Peuples, *qui avoient leur entendement obscurci de ténèbres, & qui étoient éloignés de*
la

la vie de Dieu à cause de l'ignorance qui étoit en eux. Mais Jésus-Christ est venu au monde, & voilà la nuit s'est passée, & le jour est approché, voilà, nous avons été transportés du Royaume des ténèbres à celui de sa merveilleuse lumière: car il est cette lumière véritable qui illumine tout ^{Jean ch. 1.} homme venant au monde, il est ce Soleil de ^{v. 9.} Justice dont parle Malachie, qui porte la ^{Mal. ch. 2.} santé dans ses ailes. C'est lui qui nous ^{4. v. 2.} fait connoître le vrai Dieu & la vie éternelle. C'est par lui que la grace salutaire ^{Jean ch. 17.} à tous les hommes est clairement apparue; ^{v. 3.} c'est lui qui nous a révélé ces mystères que ^{Tit. ch. 1.} l'œil n'avoit point vus, que l'oreille n'avoit ^{v. 11.} point ouïs, qui n'étoient point montés dans le ^{1. Cor. ch. 2.} cœur d'aucun homme. Oh! le beau jour que celui qui a succédé à cette affreuse nuit qui avoit couvert toute la face de la terre. Aussi S. Matthieu applique-t-il à la venue de Jésus-Christ au monde cet Oracle du IX. Chap. d'Esaië: ^{Esaië ch. 9. v. 1.} *Le peuple qui marchoit dans les ténèbres a vu une grande lumière, & la lumière a resplendi sur ceux qui étoient assis au pais de l'ombre de la mort*: le même Prophète parle dans les termes les plus pompeux de cette brillante clarté qui devoit resplendir dans le monde, par la venue du Messie, il veut que l'Eglise s'en réjouisse, & qu'elle

qu'elle oublie tous les sujets de deuil qu'elle avoit eus. *Leve-toi: sois illuminée: car ta lumière est venue, & la gloire de l'Eternel s'est levée sur toi. Les Nations marcheront à ta lumière, & les Rois à la clarté qui s'est levée sur toi.* Ailleurs il nous représente le Messie, occupé à instruire les ignorans, à répandre en tous lieux la bonne odeur de sa connoissance. *Je conduirai les aveugles par un chemin qu'ils ne connoissoient point, je les ferai marcher par des sentiers qu'ils n'avoient point trouvés: je réduirai devant eux les ténèbres en lumières, les choses tortues en choses droites. Chacun n'enseignera plus son prochain, disant, connoissez l'Eternel: car ils me connoîtront tous depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Venez, montons à la montagne de l'Eternel, &c.* Mes Frères, nous voyons toutes ces promesses accomplies aujourd'hui par l'avènement de Jésus-Christ, nous avons le bonheur de marcher à la lumière de ce grand jour qui a relui par l'Évangile: jugez vous-mêmes si nous n'avons pas raison de vous exciter à la joye, à la reconnoissance, & de vous tenir le même langage, que l'Ange aux bergers: *Voici je vous annonce une grande joye:*

3. La venue de Jésus-Christ au monde est un sujet de joye pour nous, parce qu'elle a été

Esaïe ch.
60. v. 1, 3,
19, 20.

Esaïe
ch. 42.
v. 16.

Jérém.
ch. 31.
v. 34.

Esaïe
ch. 2.
v. 3.

a été un acheminement à notre délivrance spirituelle, à la Rédemption de nos corps & de nos ames. L'ignorance dans laquelle le monde étoit plongé, étoit un grand mal, sans doute, mais ce n'étoit pas le seul, ni même le plus grand de nos maux. Ce qui rendoit la condition des hommes encore plus fâcheuse, c'étoit le péché & la guerre qu'il avoit allumée entre Dieu & nous: c'étoit la sentence prononcée contre le premier homme, & la condamnation à laquelle nous étions soumis: c'étoit la crainte de la Loi, de la mort, de l'enfer, de la justice divine que nous ne pouvions ni éviter ni satisfaire. En-vain aurions-nous cherché des remèdes à de si grand maux, tant que Jésus-Christ n'étoit point né, ces maux étoient sans remède, toute espérance de salut nous étoit interdite, la honte, la crainte, les remords, les misères éternelles auroient été notre partage.

Mais Jésus-Christ étant une fois entré dans le monde, tous ces sujets de crainte & d'angoisse ont disparu: Dieu ayant tant fait que d'envoyer son Fils sur la terre, dès-lors Dieu étoit engagé à nous pardonner, à nous aimer, à nous racheter, à nous faire part de sa grace & de son salut. Car Jésus-Christ ne venoit pas

au monde simplement pour *en être la lumière* ; sa naissance cachoit de plus grands desseins encore , & préparoit aux pauvres Pécheurs une délivrance, une rédemption, à laquelle ils n'auroient jamais osé s'attendre. Dans les Monarchies de la terre, quand il plait à Dieu de donner un héritier à la Couronne , un successeur à un Roi , tout est en mouvement & en joye. Tous les Ordres de l'État se font un devoir de célébrer sa naissance avec pompe : ce ne sont que fêtes , que réjouissances, que feu de joye allumés par tout le Royaume. Pauvres Peuples ! Que vos joyes sont courtes ! Que vos espérances sont trompeuses ! Combien de fois vous êtes-vous trompés dans les favorables idées que vous vous formiez de vos Princes , & que leur règne vous a fait repentir souvent de ces joyes, de ces acclamations qui avoient accompagné leur entrée dans le monde ! Chrétiens, voici une naissance qui n'a rien de douteux ni d'équivoque, qui vous fournit des sujets de joye plus grands , plus réels. C'est celle de Jésus-Christ *votre Sauveur*, du *Prince de la vie*, de l'*Auteur du salut*, du *chef & du consommateur de votre foi*. Oh ! que cet auguste enfant a apporté de biens & de félicités sur la terre, que son

règne

règne fera doux, glorieux, & signalé par une longue suite de bénédictions & de triomphes ! Car il n'est pas né seulement pour être votre Docteur, votre Prophète, pour vous faire part des *trésors de la sagesse de Dieu*. Mais il est né encore pour être Médiateur entre Dieu & les hommes, pour faire la paix du ciel avec la terre, pour réconcilier les hommes à Dieu, & nous rendre sa bienveillance que nous avons perdue : *Il est né pour évangéliser aux débonnaires*, Esaié ch. 61. v. 1, 2. *pour guérir ceux qui ont le cœur froissé, pour annoncer aux captifs la liberté, aux prisonniers l'ouverture de la prison, pour publier l'an de la bienveillance de l'Eternel, & pour consoler ceux qui menent deuil en Sion.* Il est né pour nous obtenir le pardon de nos péchés, pour calmer les remords de la conscience, pour nous procurer les secours nécessaires, pour combattre contre le monde, le péché, & les convoitises charnelles : il est né pour renouveler & sanctifier notre nature, pour faire de nous *une Nation Sainte, une Sacrificature Royale*, 1 Pierre ch. 2. v. 9. *un Peuple acquis adonné aux bonnes œuvres.* Il est né pour être le Roi de son Eglise, pour *distribuer des dons & des grâces aux hommes*, pour les secourir dans leurs tentations, pour les consoler dans leurs détresses, & les rendre *plus que vainqueurs*

de tous leurs ennemis. Il est né pour *terrasser Satan sous nos pieds*, pour triompher de la mort, du sépulcre, pour monter au plus haut des cieux, pour nous y élever après lui, & nous faire partisans de sa gloire & de sa félicité. Tous ces dons, toutes ces graces étoient cachées dans ce divin Enfant, dont la naissance vous paroît si obscure; ce devoit être les suites heureuses de son entrée dans le monde, & du règne qu'il alloit établir sur la terre.

Y eut-il jamais de plus grand sujet de joye & de reconnoissance? Jamais le règne d'aucun Prince, je n'excepte pas les meilleurs, fut-il signalé par d'aussi glorieuses délivrances? Quoi! Quelques abus réformés dans la police ou le gouvernement du Royaume, quelques nouvelles sources de richesses ouvertes aux habitans, quelques graces répandues sur un petit nombre de sujets, quelques établissemens avantageux pour la Société, quelques villes, quelques Provinces conquises, font-ce là des exploits à comparer à ceux du Roi Messie, font-ce là des biens à être mis en parallèle avec la Rédemption de nos corps & de nos Ames, avec ces *abondamment excellentes richesses de la grace* que Jésus-Christ a apportées au monde?

Aussi

Aussi les Prophètes ne sauroient trouver de termes assez forts pour exalter la gloire de son règne, & le bonheur de ceux, qui seroient soumis à sa domination: *l'E-*^{Pf. 96, 97, 98.}
ternel règne, que les cieux se réjouissent, que la terre s'en égaye, car il vient pour juger^{Esaïe ch. 2. v. 4.}
le monde en justice, & les voici je m'en vais créer Jérusalem pour n'être que joye,^{Esaïe ch. 65. v. 17.}
& son Peuple pour n'être qu'allégresse. On n'entendra plus parler de violence au pais,^{Esaïe ch. 60. v. 18.}
ni de calamité en tes contrées. Ton Soleil^{v. 20.}
ne se couchera plus, & ta Lune ne se reti-
rera plus: car l'Eternel te sera pour lumière perpétuelle, & les jours de ton deuil se-
ront finis. Egaye-toi grandement fille de Sion,^{Zach. ch. 2. v. 10.}
jette des cris de réjouissance fille de Jérusalem, car voici ton Roi vient. Il engloutira^{Esaïe ch. 25. v. 8, 9.}
la mort en victoire, il essuyera toute larme de dessus tout visage, il ôtera l'opprobre de son Peuple. En ces jours-là on dira, c'est ici notre Dieu, aussi nous sauvera-t-il, c'est ici l'Eternel, nous l'avons attendu: nous nous égayons, nous nous réjouirons de son salut.

4. Enfin la naissance de Jésus-Christ est pour nous un sujet de joye, parce que c'est le plus riche présent que Dieu pût jamais faire aux hommes, & la preuve la plus forte, la plus tendre qu'il nous ait donnée de son amour & de sa charité. Quoi! dira l'Incrédule; quoi! un foible En-

D 3

fant,

fant, qui naît dans une étable, qui est couché dans une crèche, un Enfant sorti de parens pauvres & méprisés, qui a été lui-même le mépris de sa propre Nation, méconnu de tout le monde, est-ce donc-là un don si rare, si merveilleux, & qui mérite d'exciter la joye & l'admiration de toute l'Eglise? Il est vrai qu'à ne considérer cette naissance que des yeux de la chair, on n'y voit rien que de foible & de contemptible. Mais percez, par votre foi, ces sombres voiles qui vous cachent la dignité de ce divin Enfant, & vous y découvrirez un mystère de *charité qui passe toute connoissance*, & vous apprendrez que cet Enfant, ce Sauveur qui vous est né, est le *propre Fils de Dieu, son Fils bien-aimé, le Roi de gloire, le Seigneur du Ciel & de la Terre*, qui pour l'amour de nous, & pour notre salut, a bien voulu descendre du Ciel, venir habiter sur notre Terre, s'envelopper de notre chair infirme & mortelle, paroître dans le monde sous la foible apparence d'un Enfant, s'affujettir à toutes les infirmités de cet âge, en un mot, *se rendre semblable à nous en toute chose, excepté le péché*. Oh! que S. Paul avoit bien raison de s'écrier! *sans contredit le mystère de piété est grand, Dieu manifesté en chair. Oui, il est grand,*
sur,

sur-tout à considérer la source, le principe d'où il procède. Car qu'est-ce qui a pu porter Dieu à nous envoyer son Fils, à nous l'envoyer dans cet état de bassesse & d'infirmité sous lequel il a paru dans le monde? Est-ce à nos prières, à nos instances que Dieu nous l'a donné? Non, Mes Frères, nous n'y avons pas seulement pensé. Est-ce à notre mérite, à nos vertus que nous sommes redevables d'un don si précieux? Beaucoup moins encore: mais c'est uniquement à son amour, à cette immense charité, dont il nous a aimés, *lorsque nous n'étions que Pécheurs. C'est par les entrailles de la miséricorde de Dieu que l'Orient d'en-haut nous est venu visiter.* En ceci, dit S. Jean, il ne connoit point de démonstration plus tendre, plus forte de l'amour de Dieu envers nous: *En ceci est manifestée la charité de Dieu, que Dieu a envoyé son Fils unique au monde afin que nous vivions par lui.* Et comment envisager de sang froid, sans attendrissement, cette grande charité dont Dieu nous a aimés?

Luc ch.
I. v. 28.

I Jean
ch. 4. v. 9.

Dans le monde il ne faut qu'un regard favorable d'un Prince, d'un Roi, qu'une simple promesse d'avancement & de fortune, pour nous transporter de joye, pour nous remplir de reconnoissance. Ici, Mes

D 4

Frè.

Frères , c'est le Dieu Souverain , le Roi des Rois , le Monarque de l'Univers , qui ne se borne pas à vous offrir son amitié , à vous promettre des dons & des graces , mais qui passe des promesses aux effets , qui vous envoie son Fils , qui vous l'en-voie de sa pure miséricorde , qui vous l'en-voie pour vous sauver , pour vous racheter de la mort & de l'enfer , pour vous faire part de tous les biens de sa grace & de sa gloire. Et vous ne seriez pas touchés d'un amour si tendre , si parfait ? Vous ne seriez pas pénétrés de joye & de reconnoissance ? Vous ne célébreriez pas la richesse de ce don en vous vous écriant avec l'ancienne Eglise ? *l'Enfant nous est né , le Fils nous a été donné , l'empire a été mis sur son épaule ; on appellera son nom l'admirable , le Conseiller , le Dieu fort & puissant , le Père d'éternité & le Prince de paix.*

Estate
ch. 9. v. 5.

Voilà bien des sujets de joye & de reconnoissance offerts à votre foi & à votre méditation, Mes Frères ! Y êtes-vous un peu sensibles ? Cette sensibilité vous suivra-t-elle bien loin ? Conserverez-vous long-tems ces sentimens que nous avons tâché d'allumer dans vos cœurs ? Siméon , Zacharie , les Bergers , tous ceux à qui cette naissance a été connue , s'en sont réjouis.

Les

Les Prophètes qui ne l'ont entrevue que de loin, cette bienheureuse naissance, l'ont annoncée avec des transports de joye extraordinaires, comme vous l'avez entendu. Les Anges, qui n'en ont point profité, sont descendus du Ciel pour en féliciter la terre, & pour la célébrer par leurs cantiques. Les bienheureux dans le sein de la béatitude suprême, au milieu des ravissans objets qui les occupent, donnent toutes leurs louanges, toutes leurs acclamations à l'Agneau, qui les a rachetés par son sang. Et n'y auroit-il que nous dans toute la nature, qui serions froids, immobiles à un si grand événement? Nous qui en recueillons tous les fruits, nous qui voyons par cette heureuse naissance, les oracles accomplis, les promesses de Dieu dégagées, le Ciel ouvert à nous, à nos enfans, à toute notre postérité. Non, non, qu'il n'y ait personne d'entre nous, qui ne prenne part aujourd'hui au triomphe de l'Eglise, à la joye du ciel & de la terre. Pauvres, oubliez vos misères & vos travaux! Infortunés, imposez silence à vos gémissemens & à vos plaintes! Pères, Mères, Epouses désolées, faites trêve à vos pleurs, à vos soupirs! Un jour comme celui-ci n'est point fait pour les larmes; un jour comme celui-ci ne doit point

D 5

point être employé à pleurer ces morts bien-aimés, qui contemplant la face de Jésus-Christ, qui sont déjà admis au banquet des nœces de l'Agneau. Et vous, riches, grands de la terre, qui menez une vie pleine de délices, qui, dans votre opulence, méditez toujours quelques nouveaux projets d'agrandissement & de fortune, suspendez au moins dans ce jour, cette attention fatigante que vous donnez à vos plaisirs, à vos affaires temporelles, pour louer le Père des miséricordes, qui a jeté un regard favorable sur la terre, qui a donné un Sauveur au monde, un Roi à l'Eglise, un Père, un Protecteur à tous ceux qui l'invoquent!

Tous tant que nous sommes, *réjouissons-nous au Seigneur, égayons-nous en Dieu qui est notre Sauveur.* Mais ayons soin sur-tout d'épurer notre joye, en conformant notre conduite au but que Jésus-Christ s'est proposé en venant au monde. Il est venu au monde, comme nous vous l'avons dit, pour nous ouvrir l'entrée de son Eglise & nous adopter pour ses enfans. Répondons à la vocation céleste dont il nous a honorés, *vivons comme les bourgeois des Saints, comme les domestiques de Dieu.* Il est venu pour être *la lumière du monde*, notre Docteur, notre Prophète,
in-

instruisons - nous soigneusement de ses voyes, travaillons à en instruire nos enfans, recevons ses enseignemens avec respect & avec docilité. Il est venu pour expier nos péchés, pour nous réconcilier à Dieu. Ne lui faisons plus la guerre par nos crimes & notre desobéissance. Il est venu pour être notre Roi, pour régner sur tous les cœurs: soyons-lui des sujets fidèles, obéissans, & travaillons à avancer son règne par le bon exemple d'une vie sainte & irréprochable. Il est né pour mourir pour nous, & nous donner la preuve la plus tendre de son amour. Mourons nous-mêmes au monde, au péché, & rendons-lui amour pour amour, sacrifice pour sacrifice. Il est venu pour nous ouvrir le Ciel, & nous y faire habiter avec lui. Transportons dans le ciel notre cœur, nos affections, & nous élevons par notre foi au-dessus de ce monde visible. Alors Dieu prendra plaisir à nos sacrifices. Alors nous serons en droit de nous joindre aux Anges, aux Bienheureux, & d'entonner comme eux des cantiques de louanges & d'actions de grâces: *Gloire soit à Dieu aux cieux très-hauts. Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité & racheté son Peuple, & nous a élevés. Béni soit*

60 SERMON sur la Naissance, &c.

soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes les bénédictions spirituelles aux Cieux, & celui qui nous a aimés, qui nous a lavés de nos péchés, qui nous a faits Rois.

F I N.



S E R